Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 21 (1949)

Heft: 12

Artikel: Homme et nature

Autor: Höhn, Willy-Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-123405

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Homme et nature

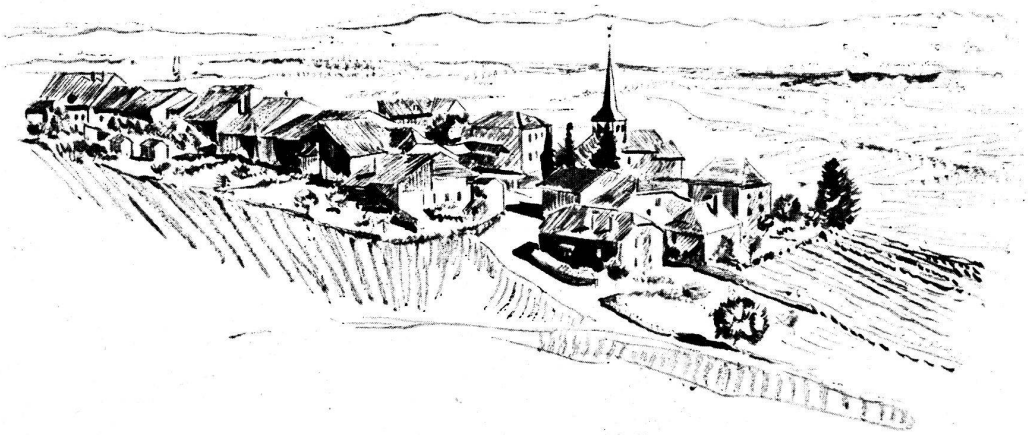
par Willy-Th. Höhn, architecte.

Dans les petites villes, dans les villages et dans les hameaux de notre pays, le groupement des habitants en communautés s'exprime d'une manière tout à fait remarquable. Une des lois vitales de l'humanité est la loi du travail : isolé, l'homme doit vaincre de grands obstacles pour effectuer quelques progrès, alors que la collaboration de tous contre les forces supérieures de la nature permet l'accomplissement de grandes œuvres et surpasse les possibilités d'un seul être. En dehors des institutions de développement spirituel, on trouve d'autres devoirs constructifs (ponts, routes, constructions fluviales) qui ne peuvent être réalisés que par l'union des forces, surtout en des terrains aussi accidentés que les Alpes et les Préalpes. Ces ouvrages demandent une grande capacité de travail : en outre, la collaboration réduit les frais de leur réalisation. Grâce à la construction centralisée, on peut s'attendre à une aide plus rapide de la part du voisin en cas d'incendie, d'accident, de maladie ou de décès. Cette manière de construire constitue également un dérivatif à la solitude. L'être qui est décidé à se rapprocher de la communauté obéit à un instinct raisonnable.

L'homme vit en société, non seulement dans les régions qui lui sont hostiles, comme le désert ou les hautes montagnes, avec leur végétation très pauvre, la chaleur et le froid, mais aussi dans les zones tempérées, si le sol y est productif. Il acceptera même d'avoir à parcourir de longues distances de son lieu de résidence à celui de son travail, s'il trouve dans ces lointains espaces une sécurité et un appui dans sa lutte pour la vie.

En refoulant la forêt sur un front et dans des limites nettement circonscrites, on constitue de clairs espaces qui, par des plantations ordonnées le long des fossés d'irrigation, par des chemins d'accès, par des haies vives longeant les parcelles, conduisent au morcellement désirable et assurent ainsi une juste mesure et une bonne ordonnance. Au lieu d'espaces démesurés, on obtient des parcelles plus petites, dans lesquelles l'homme se sent chez lui, « à l'échelle de toutes choses ». Grâce à l'activité des générations, le terrain devient paysage : tout le sol du Plateau a été rendu propre à l'agriculture. Il est devenu si productif que, malgré une densité de population élevée, il subvient abondamment à ses besoins.

La plus grande partie de la population s'est établie dans des villages d'une moyenne de deux cents à quatre cents habitants, situés entre le canton d'Argovie et le lac de Constance, et de Bâle à Genève. Autour des villages s'étendent des terrains de culture, non bâtis. Des constructions centralisées ont été bâties dans les petites vallées, au bord des lacs et au pied du Jura. Les rues étroites constituées par de longues rangées de maisons, les petites places de villages, font un agréable contraste avec le paysage. Les maisons sont groupées autour de l'église. Le faîte des toits et la rue principale suivent la même direction que la rivière ou le ruisseau. L'alignement des maisons est prolongé par la fontaine,



Féchy-sur-Aubonne. Sur le fertile plateau, où l'on récolte de riches moissons et des fruits abondants, le village est centralisé, sauf bien entendu lorsqu'il s'agit d'agglomérations récentes. A Féchy, sur les rives du lac Léman, la rue principale suit la crête de la moraine. Les maisons d'habitation et les bâtiments utilitaires la suivent régulièrement et s'harmonisent étroitement avec les lignes du paysage. Seul, le clocher de l'église donne un accent vertical à cet ensemble.

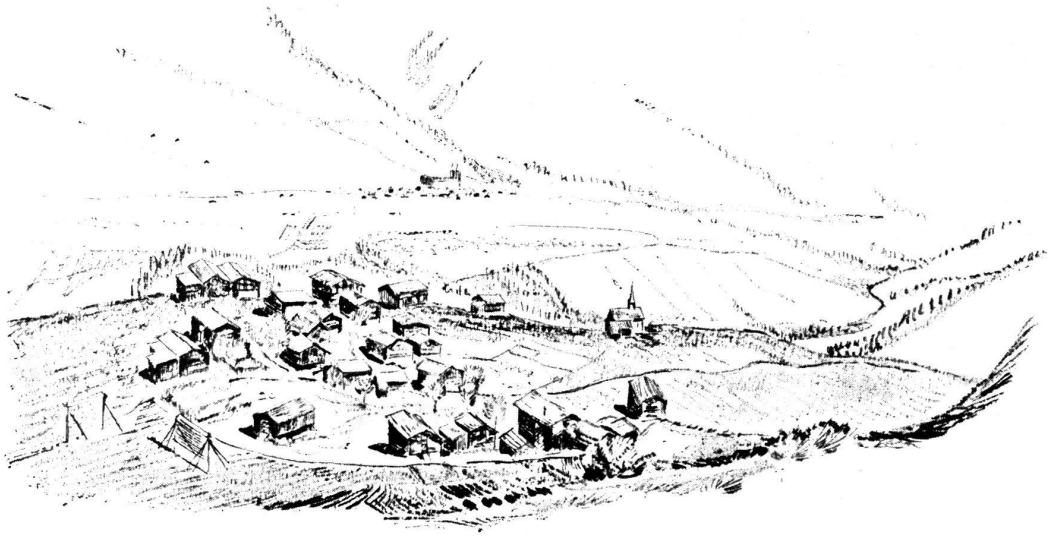
puis par une rangée d'arbres, et cette harmonie présente encore aujourd'hui un cadre plein de vie, bien qu'il ait été construit sur les mêmes principes qu'il y a cinq cents ou mille ans. Les portes et les fenêtres des maisons sont orientées vers l'intérieur du village, et non vers la plaine. Sur la fontaine, le touriste peut lire la date de construction, le nom du constructeur, et d'autres détails encore. Sur tout le Plateau, les maisons d'habitation et les écuries sont réunies sous le même toit ; dans le canton d'Argovie, même les granges font partie de l'ensemble. Les constructions sont basses et massives. Les petites maisons de pierre et de bois, comme on en trouve surtout dans le canton d'Argovie et dans la Suisse orientale, se suivent à petites distances, où s'intercalent des jardinets. Dans les régions viticoles comme au bord du lac de Genève, le mur du jardin rejoint le bâtiment massif recouvert d'un toit presque plat. Dans la région de Bâle et du Fricktal, la construction de pierre est continue.

Malgré les principes de construction unifiés dans l'est comme dans l'ouest du pays, chaque village garde une expression particulière de la vie individuelle de ses habitants.

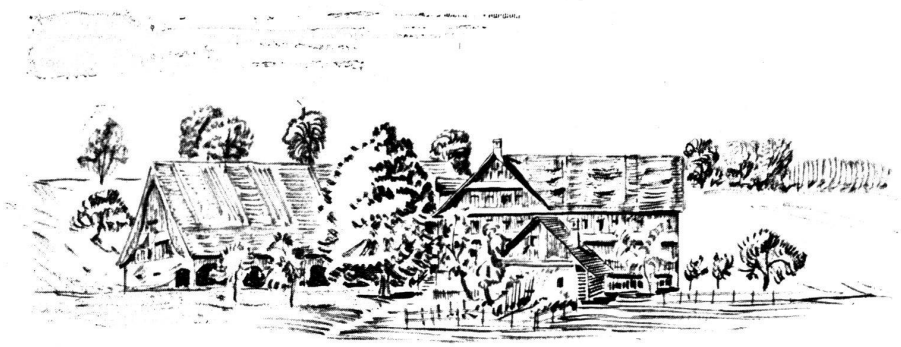
Selon l'espace exigé par l'importance de la ferme, celle-ci est bâtie en retrait de la route et selon le profil du terrain. L'église construite sur un emplacement bien choisi et dominant les toits, donne à tout le village son caractère particulier. Dans les vallées alpestres qui mènent aux régions incultes, on ne trouve pas la construction en série. Le terrain pauvre ne peut nourrir que peu de monde. Les deux versants de la vallée, pour des raisons de force majeure, ne sont souvent pas cultivés (avalanches, torrents sauvages, etc.). De nombreuses circonstances font que le terrain fertile se trouve au fond des vallées, et continue, malgré le dénivellement, ce qui oblige le paysan à parcourir de longues distances. Les agglomérations de ces vallées sont très rapprochées les unes des autres : Airolo, Valle et Madrano ne sont distants entre eux que de quelques centaines de mètres. Dans la région de Savognin, on trouve les villages de Conters, Präsanz, Reams et Salux également très proches. En dehors de ces petits villages, situés jusqu'à 2000 mètres et habités toute l'année, on trouve des hameaux qui ne le sont que périodiquement, ce qui économise le temps et l'effort du paysan.

Il arrive souvent que certains membres d'une famille soient obligés de vivre sur les hauteurs, alors que les autres demeurent dans la vallée. Cet état de choses est créé par la dissémination des cultures. De ce fait, le fermier montagnard est obligé de vivre des mois solitaire et de faire face aux forces de la nature : grêle, vent, avalanches, incendies de forêts. La population montagnarde est obligée de sacrifier beaucoup à la nature durant l'année. Contrairement au touriste, le montagnard ressent violemment la solitude et l'hostilité de la nature. Il n'est pas étonnant que pour lui, la nature dans sa fantaisie joue un rôle de première importance.

Le constructeur montagnard cherche à égayer sa vallée en plaçant les maisons sur un point de vue, afin de rendre le paysage moins hostile. Il n'est pas rare que, d'un village, il soit possible d'en apercevoir une demi-douzaine d'autres. Cet écho visuel est encore une manière de rompre l'isolement ; la preuve en est faite aussi dans les noms des villages dont l'analogie est frappante : Conters, Contra. Malgré la neige, les avalanches, les intempéries qui rendent souvent les routes impraticables, la vision d'autres villages rompt la mélancolie. On cherche à placer les hameaux de haute altitude au premier plan pour leur donner la vue sur le fond de la



Mompè Medel est un exemple caractéristique d'une petite agglomération alpine. De l'autre côté du Rhin, se trouve la bourgade plus importante de Disentis. Les maisons d'habitation, les écuries et les granges, dont le pignon est orienté vers la vallée, sont perpendiculaires à la crête de la terrasse et participent activement à la composition générale du paysage. La situation en avant-garde de la petite église est elle-même très caractéristique.



Ferme de l'Emmental. Exemple typique de la région des Préalpes, partie habitée, bien en vue, s'impose dès le premier abord et caractérise les bâtiments situés entre le Plateau et les Alpes. La grange, perpendiculaire, est placée en retrait de l'habitation. Aux alentours, on trouve la remise, la chambre à lessive et même souvent une petite chapelle.

vallée et, de ce fait, ces derniers sont souvent exposés aux vents. Dans les villages encaissés, c'est l'église qui est placée au premier plan, et profite de la plus belle vue (Altanca, Bedretto, Fellers, Mons, Saas).

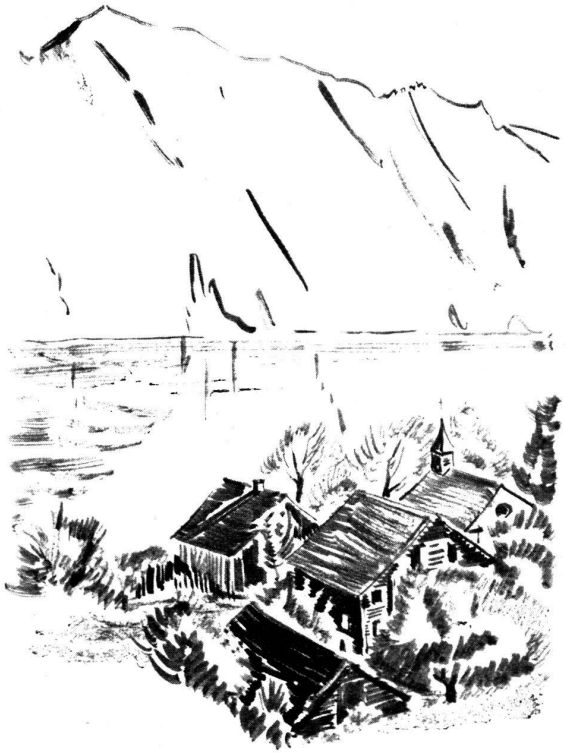
L'église, par sa construction massive, prend une place toute particulière dans le cadre du paysage. Elle devient le point de rassemblement de toute la vallée, souvent disloquée, et donne à un paysage de sapins, la certitude consolante d'une présence humaine. Ainsi, la moindre construction, si modeste soit-elle, une barrière ou un petit jardin, est une consolation. Toutes ces preuves de l'activité des hommes contribuent à agrémenter le paysage. La maison d'habitation prend dans ces contrées la plus grande importance. Le mode de construction particulier de la maison d'habitation séparée de l'écurie donne au village un charme indépendant de son caractère propre.

Dans l'Engadine, les petites maisons d'habitation ne sont pas séparées des granges, car la récolte en fourrage est plutôt inférieure à celle de la Suisse centrale qui demande un engrangement plus important. La nécessité de séparer les bâtiments engendre leur multiplication.

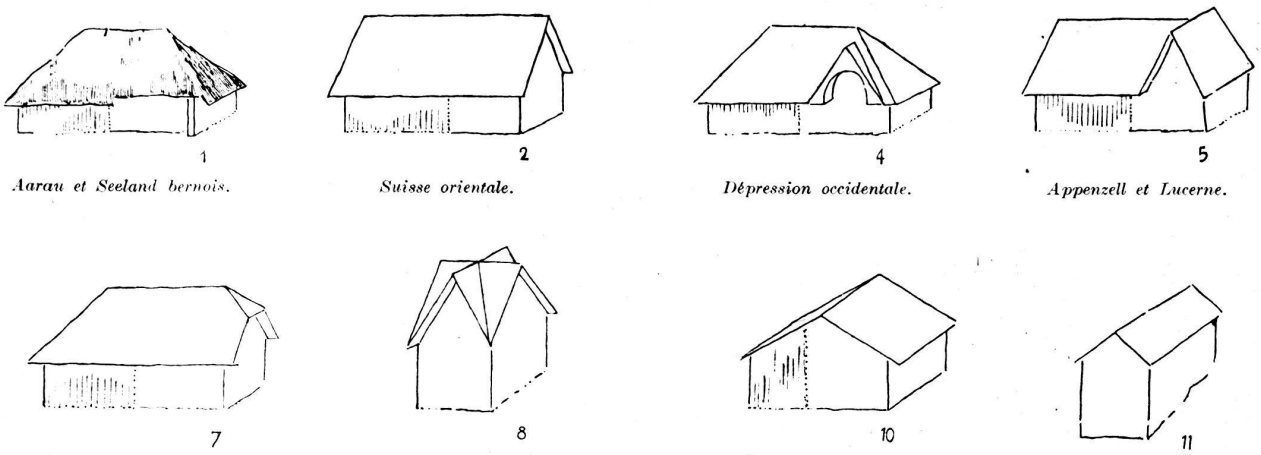
Dans le Valais, on rencontre souvent des hameaux dont les maisons sont inhabitables et ne servent qu'à la conservation du fourrage. On les trouve jusqu'à très haute altitude, près des fermes isolées, et ils donnent également une note plus gaie au paysage. Ils sont très visibles par le fait même de leur isolement. Dans le fond de l'Engadine, la Léventine et dans les hautes vallées, les maisons sont souvent orientées vers la vallée : ainsi, malgré la petite dimension des fenêtres, l'étendue du panorama reste remarquable. Les pignons sont placés en quinconce, afin de ne pas se prendre la vue sur la vallée. Sans qu'on le veuille, ces lignes de pignons s'harmonisent avec les chaînes de montagnes.

Les régions d'entrée des fleuves dans les Préalpes (la Petite et la Grande-Emme, la Sihl, la Töss et la Thur supérieure) ont un relief très coupant et appellent de ce fait une utilisation du terrain semblable à celle des vallées alpestres. Ci et là, suivant les tendances séparatrices de l'état du terrain, l'économie décentralisée est exigée par la force des choses, mais permet au moins le rassemblement des agglomérations hivernales. Dans les Préalpes, cet état de choses n'est pas nécessité par la configuration du sol et chaque contrée est parsemée de fermes, ce qui augmente les possibilités de cultures. Le grand nombre et les dimensions des maisons sont proportionnés à l'espace qui les entoure et donnent à celui-ci un aspect agréable. De chaque maison, il est possible d'apercevoir la vallée, et nulle part on ne se sent isolé. Le premier et le dernier rayon de soleil se reflètent dans les carreaux et, la nuit, il est possible d'apercevoir à grande altitude des fenêtres illuminées. Grâce aux avantages économiques de l'exploitation, on trouve ces villages dispersés dans les vallées de Saint-Antoine, Safien et de l'Oberland bernois.

La maison d'habitation des fermes privées est construite de la même manière que celle des villages et hameaux des vallées. Les pignons et les faîtes des écuries sont construits parallèlement à ceux des maisons



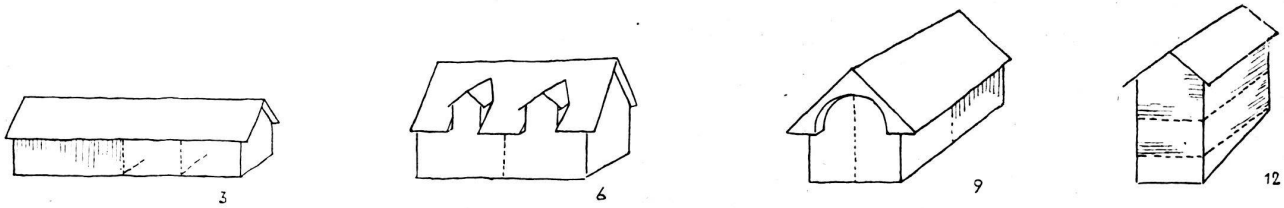
Folligen, près de Seelisberg. Les pignons regardant le lac et la petite église, à droite, donnent une idée significative des villages des Préalpes.



Aarau et Seeland bernois. — *Suisse orientale.* — *Dépression occidentale.* — *Appenzell et Lucerne.*

Emmental. — *Zurich, Obersee.* — *Oberland bernois, Engadine.* — *Grisons, Valais, Suisse centrale, Haut-Tessin.*

Formes schématiques de quelques types de maisons du Plateau, des Préalpes et des Alpes. Les bâtiments du Plateau et des Alpes ont des formes très nettement différenciées, selon l'orientation de leurs pignons, la place de la grange (sous le même toit que l'habitation ou séparée) et l'agencement de leur toiture. Entre ces formes caractéristiques, se situent celles des Préalpes, qui ont été influencées par elles et ont à leur tour donné une quantité de variantes, comme on peut le voir dans les nombreuses bourgades de cette région.



Plateau, Suisse orientale. — *Préalpes, lac de Zurich.* — *Emmental.* — *Alpes, Valais.*

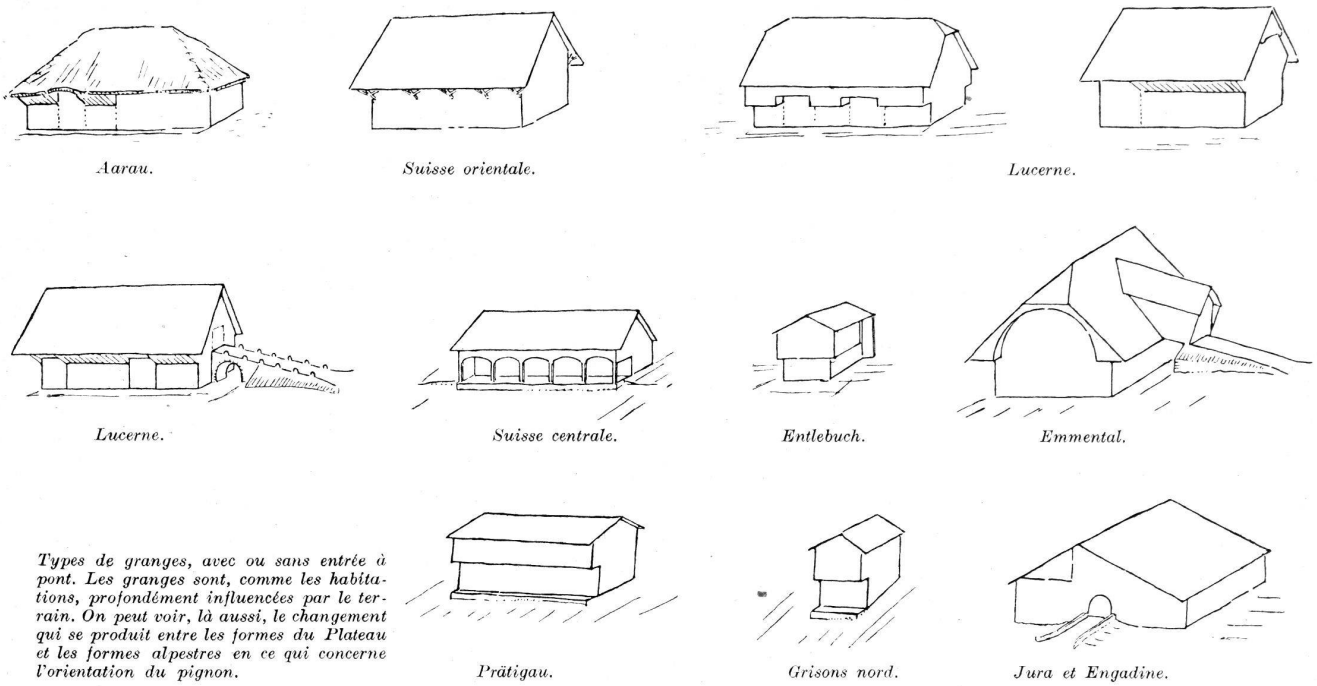
Place de l'habitation familiale dans les maisons à plusieurs familles du Plateau et des Alpes. Ces différents types de maisons déterminent des orientations différentes de l'habitation par rapport au pignon. Dans les maisons montagnardes, les principaux locaux d'habitation regardent toujours la vallée et sont situés les uns à côté des autres, sur une façade qui mesure souvent 20 m. de largeur et même plus. Dans le Valais toutefois, où les habitations sont les unes au-dessus des autres, la maison affecte une forme plus élevée. La maison de l'Emmental, caractéristique des Préalpes, a la même ordonnance que celle des Alpes, quoi qu'elle soit un bâtiment à multiples usages, comme celui du Plateau. Dans la maison traditionnelle du lac de Zurich, l'habitation est sur la partie longitudinale du bâtiment, comme dans la maison du Plateau : on y trouve ces lucarnes caractéristiques qui, souvent, donnent lieu à des formes baroques expressives et qui rompent la grande horizontale de la toiture. Dans cette région de transition, elles préparent en quelque sorte le changement d'orientation de l'habitation par rapport au pignon et annoncent la situation des maisons alpestres.

d'habitation qui sont généralement plus élevées. De ce fait, ces dernières sont situées au premier rang, et bien en vue. Les bâtiments isolés placés dans de grandes étendues peuvent être orientés plus facilement vers un beau point de vue. Sur les pentes un peu raides, toute la fantaisie du constructeur a été dirigée vers la façade, elle-même tournée vers la vallée, alors que le dos est appuyé à la pente, ce qui oblige souvent à sacrifier un étage. En Suisse centrale ou dans le Pays-d'Enhaut, qu'il s'agisse d'une maison familiale ou à plusieurs locataires, partout le champ visuel est dans l'axe du pignon. La maison de Suisse centrale se distingue par ses balcons et ses toits très bas. La façade du chalet du Pays-d'Enhaut, admirablement décorée et toujours bien orientée, est protégée par un toit avançant de plusieurs mètres.

Dans les hautes vallées d'Einsiedeln, du Toggenburg et d'Appenzell, les murs des maisons sont couverts d'ardoises serrées et ne possèdent que peu de fenêtres. Ces dernières sont appelées « Festi » dans la région de la Sihl. La face principale est dirigée vers d'autres groupes de maisons. La maison de l'Emmental s'adapte au terrain d'une façon remarquable. La maison d'habitation est reliée à la grange du côté de la vallée ; elle possède une façade large, un arc de plein cintre remarquable, une galerie, de longues lignées de fenêtres, une toiture imposante aux gouttières descendant très bas afin de donner de l'ombre.

Les larges bassins des grands et petits lacs alpestres présentent par la richesse de leur végétation et par les agglomérations sises sur les collines légèrement inclinées, un tableau d'ennoblissement de la nature, grâce à l'activité humaine. Le Prätigau, le Toggenburg et les vallées de l'Oberland bernois donnent une impression de fertilité prouvant les efforts continus des générations passées. Le plus beau terrain de moraines de la Suisse se trouve dans les régions de l'Hirzel et de Menzingen. Leurs collines, leurs petits sommets, leurs vallées de ruisseaux ont un aspect particulier, relevé par les petits villages décorant le paysage. Les hameaux situés dans le voisinage de ces régions sont appelés « Höfe ».

L'orientation des maisons d'habitation de ces régions



Types de granges, avec ou sans entrée à pont. Les granges sont, comme les habitations, profondément influencées par le terrain. On peut voir, là aussi, le changement qui se produit entre les formes du Plateau et les formes alpestres en ce qui concerne l'orientation du pignon.

n'est soumise à aucune règle déterminée. L'attention est portée principalement sur la nécessité de ne pas modifier l'aspect du terrain. On bâtit sur les pentes les plus douces. On construit dans le sens des vallées, le long des cours d'eau et de leurs affluents, ce qui ne modifie pas l'aspect du paysage. La vue d'ensemble est respectée, ainsi que le détail. Les régions d'Appenzell et de Gruyère, moins en pente, permettent une orientation dirigée vers le soleil, contrairement aux hautes vallées étroites.

Les formes des maisons des régions voisines n'ont pas été sans exercer quelque influence sur celles de quelques secteurs des Préalpes. Ainsi, la forme traditionnelle de certains bâtiments lucernois ou appenzellois rappelle l'aspect purement géométrique des maisons des contrées avoisinantes. Avec leurs corps de bâtiments mi-partie en pignon et mi-partie en toiture, ils ont des formes de transition, sans d'ailleurs en perdre leur caractère. Les grandes fermes lucernoises comprennent une maison d'habitation pour la famille et les domestiques. Un bâtiment à pignon avec une aile transversale est l'image la plus typique de la demeure paysanne lucernoise. La grande écurie et la grange, séparées, et judicieusement disposées près du bâtiment principal, complètent l'installation. La ferme appenzelloise, au contraire, étant plus petite, s'accommode d'être en un seul bloc. Sous la toiture en forme de T, s'abritent l'habitation, l'écurie et la grange. Dans ces deux types de fermes, l'habitation proprement dite est dans la partie à pignon, puisque c'est elle qui a la situation la plus favorable pour surveiller l'entrée de la cour et pour accéder au village. Seuls de piètres chemins étroits relient les domaines isolés au hameau, qui souvent ne compte que de rares maisons, blottiés autour de l'église et du cimetière. Craignant ces chemins déplorables, les habitants de ces fermes vivent repliés sur eux-mêmes et n'ont que de rares contacts avec le reste du monde.

Nous trouvons dans l'organisation fonctionnelle de ces bâtiments la même volonté de répondre à un certain nombre de besoins primordiaux, qu'à l'origine de toute organisation humaine. Les circonstances naturelles défavorables dans les Alpes ont provoqué d'autres formes constructives que sur le Plateau, où le milieu étant beaucoup moins hostile permettait plus facilement la naissance des agglomérations communales.

Cette différence de milieux, qui peuvent être classés en deux groupes principaux, le Plateau et les Alpes, a entraîné deux sortes d'habitations, deux modes de vivre, très différents l'un de l'autre. S'appuyant sur des données naturelles et provenant de la forme même de la communauté, le mode d'habitation a lui-même créé une technique qui s'harmonise souvent avec le milieu ambiant. La simplicité et l'harmonie sont nées d'un parallélisme fortuit entre les bâtiments et les lignes caractéristiques du paysage. Un ordre est né de cette obéissance à certaines idées impératives créées par le sol lui-même, qu'il se soit agi des régions orientales ou des régions occidentales de notre pays. H. Wölfflin, parlant de l'art de Ferdinand Hodler, disant que c'était comme si le « destin personnel s'appuyait sur une puissance plus haute et plus significative, comme si nos désirs individuels se fondaient en un ordre plus général et plus total ». Il faut se souvenir de ces paroles, en étudiant les influences qui se sont exercées sur les formes d'habitations des cantons suisses.

W.-Th. Höhn, arch.

(Traduit de Schw. Bauzeitung.)
(Clichés S.B.Z.)